

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

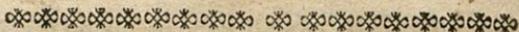
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CXXXIX. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802



LETTRE CXXXIX.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

(En lui envoyant la précédente.)

Samedi matin, 22 d'Avril.

Je reçois à l'instant cette réponse de ma Tante. Gardez le secret, ma chere sur la bonté qu'elle a eue d'écrire à sa malheureuse Nièce.

Vous voyez que je puis aller à Londres, ou dans tout autre lieu. On s'embarasse peu de ce que je puis devenir. J'avois été portée à suspendre mon voyage, par l'espérance de recevoir des nouvelles du Château *d'Harlove*. Il me sembloit que si l'on n'avoit pas marqué d'éloignement pour une réconciliation, j'aurois pû faire connoître à M. *Lovelace*, que pour être quelque jour à lui, je voulois être Maîtresse des conditions. Mais je m'apperçois que je suis entraînée par un sort inévitable, & qui m'exposera peut-être à des mortifications encore plus cuisantes. Faut-il que je me voie l'esclave d'un homme dont je suis si peu satisfaite!

Ma Lettre, comme vous voyez par celle de ma Tante, est actuellement au Château
d'Har-

d'Harlove. Je tremble pour l'accueil qu'elle y aura reçu. Si quelque chose adoucit un peu mon inquiétude, c'est qu'elle aura servi à purger une Tante si chère, du soupçon d'avoir entretenu quelque intelligence avec une malheureuse dont la perte est résolue. Je ne regarde pas comme une petite partie de mon infortune, cette diminution de confiance que j'ai causée entre mes amis, & cette froideur avec laquelle il paroît que l'un regarde l'autre. Vous voyez que ma pauvre Cousine *Hervey* a sujet de s'en plaindre comme sa Mere. *Miss Howe*, ma chère *Miss Howe*, ne se ressent que trop des effets de ma faute, puisqu'à mon occasion elle a plus de querelles avec sa Mere qu'elle n'en avoit jamais eu. Cependant c'est à l'homme qui m'a jetée dans cette confusion de maux, que je suis forcée de me donner ! J'ai fait beaucoup de réflexions, je me suis formé bien des sujets de crainte avant ma faute ; mais je ne l'ai pas considérée sous toutes les faces choquantes que j'y découvre aujourd'hui.

N'apprens-je pas qu'une heure avant la nouvelle de ma fuite supposée, mon Pere déclaroit hautement que je lui-étois aussi chère que sa vie ? qu'il vouloit me traiter avec une bonté paternelle ; qu'il vouloit..... Ah ! ma chère ; quelle mortifiante tendresse !



Ma Tante ne devoit pas craindre, qu'on fût dans quels termes elle m'écrirait. Un Pere à genoux devant sa fille ! Voilà ce qu'il est bien certain que je n'aurois jamais soutenu. Ignore ce que j'aurois fait dans une occasion si triste. La mort m'auroit paru moins terrible que ce spectacle, en faveur d'un homme pour lequel mon aversion est invincible : mais j'aurois mérité d'être anéantie, si j'avois pû voir mon Pere inutilement à mes pieds.

Cependant s'il n'avoit été question que du sacrifice de mon penchant & d'une préférence personnelle, il l'auroit obtenu à bien moindre prix. Mon respect seul auroit triomphé de mon inclination. Mais une aversion sincère ! Le triomphe d'un Frere ambitieux & cruel, joint aux insultes d'une Sœur jalouse ! me dérobaient tous deux, par leurs intrigues, une faveur, une pitié, dont j'aurois été sûre autrement ! Les devoirs du mariage si sacrés, si solennels ! Moi-même d'un caractère naturel, qui ne m'a jamais permis de regarder le plus simple devoir avec indifférence ; à plus forte raison, un devoir volontairement juré au pied des Autels ! Quelles loix d'honêteté pouvoient m'autoriser à mettre ma main dans une main odieuse, à prononcer mon consentement pour une
union

union détesté ? ajoutez, pour une union qui devoit durer autant que ma vie ? N'ai-je pas fait là-dessus des réflexions plus longues & plus profondes, que le commun des filles n'en fait à mon âge ? N'ai-je pas tout pénétré, tout considéré ? Peut-être aurois-je pu marquer moins d'humeur & d'obstination. La délicatesse, si je puis m'attribuer cette qualité, la maturité d'esprit, la réflexion, ne font pas toujours d'heureux présens du Ciel. Combien de cas, dans lesquels je souhaiterois d'avoir connu ce que c'étoit que l'indifférence, si je l'avois pu sans une ignorance criminelle ! Ah ! ma chère, les plus délicates sensibilités ne servent guères au bonheur.

Quelle méthode mes amis s'étoient-ils proposé d'employer dans leur assemblée ! J'ose dire qu'elle porte le sceau de mon Frere. C'étoit lui, je le suppose, qui devoit me présenter au conseil, comme une fille capable de préférer ses volontés à celles de toute sa famille. L'épreuve auroit été vive ; il n'en faut pas douter. Plût au Ciel néanmoins que je l'eusse soutenue ! Oüi, plût au Ciel ! quel qu'en pût être le succès.

On peut craindre encore, dit ma Tante, qu'il n'y ait du sang répandu. Il faut qu'elle soit informée du téméraire projet de *Singleton*.



gleton. Elle parle de précipice: Daigne le Ciel m'en préserver!

Elle écarte une idée, à laquelle il m'est bien plus impossible de m'arrêter. Idée cruelle! Mais elle doit avoir une pauvre opinion de la vertu qu'elle veut bien m'attribuer, si elle se figure que je ne suis pas au-dessus d'une honteuse foiblesse. Quoique je n'aie jamais vu d'homme d'une figure plus agréable que *M. Lovelace*, les défauts de son caractère m'ont toujours préservée d'une forte impression; & depuis que je le vois de près, je puis dire que j'ai pour lui moins de goût que jamais. En vérité, je n'en ai jamais eu si peu qu'à présent. Je crois de bonne foi que je pourrais le haïr (si je ne le hais pas déjà), plutôt du-moins qu'aucun autre homme pour lequel j'aie jamais eu quelque estime. La raison en est sensible: c'est qu'il a moins répondu que d'autres à l'opinion que j'avois de lui; quoiqu'elle n'ait jamais été assez haute pour me l'avoir fait préférer au célibat, qui auroit été mon unique choix si j'avois eu la liberté de suivre mes inclinations. Aujourd'hui-même, si je croiois ma réconciliation certaine en renonçant à lui, & si mes amis me le faisoient entendre, ils verroient bientôt que
je

je ne lui ferois jamais rien; car j'ai la vanité de croire mon ame supérieure à la sienne.

Vous direz que ma raison s'égare. Mais après avoir reçu de ma Tante la défense de lui écrire, après avoir appris à désespérer de ma réconciliation, quel moyen de conserver ma liberté d'esprit? & vous-même, ma chere, vous devez vous ressentir de mes agitations passionnées. Misérable que je suis, d'avoir cherché volontairement cette fatale entrevûe, & de m'être ôté le pouvoir d'attendre l'assemblée générale de mes amis! Je serois libre aujourd'hui de mes anciennes craintes; & qui fait quand mes inquiétudes présentes doivent finir? Délivrée de l'un & l'autre homme, je me verrois peut-être à présent chez ma Tante *Hervey*, ou chez mon Oncle *Antonin*; attendant le retour de *M. Morden*, qui auroit apporté du remède à toutes les divisions.

Mon intention étoit assurément d'attendre. Cependant fais-je quel nom je porterois aujourd'hui? Aurois-je été capable de résister aux condescendances, aux supplications d'un Pere à genoux; du-moins, s'il l'avoit été lui-même de garder un peu de modération avec moi?

Ma Tante assure néanmoins qu'il se feroit relâché si j'étois demeurée ferme. Peut-



être auroit-il été touché de mon humilité, avant que de s'abaisser jusqu'à se mettre à genoux devant moi. La bonté avec laquelle il se proposoit de me recevoir auroit pû croître en ma faveur. Mais que la résolution où il étoit, de céder à la fin, justifie mes amis, du-moins à leurs propres yeux ! que cette résolution me condamne ! Ah ! pourquoi les avis de ma Tante (je me les rappelle à présent) étoient-ils si réservés & si obscurs ! Aussi, mon dessein étoit de la revoir après l'entrevûe ; & peut-être alors se feroit-elle expliquée. O l'artificieux, le dangereux *Lovelace* ! Cependant je suis obligée de le dire encore ; c'est moi qui dois porter tout le blâme de la funeste entrevûe.

Mais loin, loin de moi, toute vaine récrimination ! Loin, dis-je, parce qu'elle est vaine ! Il ne me reste que de *m'envelopper dans le manteau de ma propre intégrité*, & de me consoler par l'innocence de mes intentions. Puisqu'ils est trop tard pour jeter les yeux en arriere, ma seule ressource est de recueillir toutes mes forces, pour soutenir les coups de la Providence irritée ; & pour faire tourner du-moins à ma correction, des épreuves qu'il ne m'est plus possible d'éviter.

Joig-



